

GRAVEURS ÉTRANGERS

Au commencement de cette étude nous avons pu nous rendre compte de la rénovation de la gravure sur bois, grâce à la technique *du bois de bout* qu'en Angleterre pratiqua Bewick, et dont les successeurs suivirent sa technique, celle qui servit pendant tout le XIX^e siècle à l'illustration des livres et des périodiques.

ANGLETERRE. — En Angleterre la nouvelle école progressa assez rapidement et, vers 1820-1830, était en pleine activité. Des *Magazines* alors furent créés : *Once a Wick*, *Good Words*, *The Cornhill Magazine*, bien d'autres encore et plus tard *The Graphic* où furent publiés, vers 1860, de très belles planches de grand format; publications qui furent imitées en France et alimentées tout d'abord avec des bois anglais.

La manière anglaise s'élargit avec le bel artiste que fut John Gilbert (1817-1898). Un de ses plus anciens travaux est mis en valeur par les 75 vignettes qu'il dessina pour les *Cooper's Poems* (2 vol. in-12, 1841), gravées par Orrin Smith. Gilbert est aussi l'auteur, en 1843, des dessins des *English Ballads* gravés supérieurement par W.-A. Folkard. Durant sa vie, Gilbert ne dessina pas moins de 40.000 compositions, sans compter sa peinture. Les frères Dalziels sont parmi les meilleurs traducteurs de ce maître qui, outre-Manche, eut une certaine influence et que ses confrères français avaient en particulière estime. *Le Magasin pittoresque* a publié de ses dessins.

Un graveur anglais, W.-L. Linton (1812-1898) prit de même une large place dans l'évolution de la gravure sur bois, tant par ses travaux techniques que par

ses écrits; mais, à cause de ses idées libérales, il dut quitter son pays. Il collabora à l'*Illustrated London News* et à d'autres périodiques. Directeur de *Pen and Pencil*, il se rendit à Paris, puis, en 1866, partit pour l'Amérique où il mourut. Linton, qui grava quelques bois pour *le Magasin pittoresque*, ouvrit un atelier à New-Haven. On lui doit des poèmes et plusieurs écrits sur la gravure sur bois. Nous le retrouverons à New-York. A la même époque, pratiquaient en Angleterre les graveurs Evans, Bolton, W.-L. Thomas, traducteurs des dessins de Birket Foster, le remarquable paysagiste, auteur des 61 vignettes des *Goldsmith's Poems* de 1877. Genavey, James Cooper et J.-R. Marshall, graveurs d'après Harrison Weir, sont à citer avec J.-R. Marshall, graveur des dessins de George Cruikshank.

Durant la seconde période anglaise, vers 1850, c'est toujours dans le livre que la vignette est remarquable. Une des plus belles séries de bois anglais se trouve dans la *Bible* de Dalziel. Les travaux de Frédérick Sandys ainsi que ceux de A.-B. Houghton : *les Mille et une Nuits*, et les œuvres de Goldschmith avec les dessins de G.-P. Pennell sont aussi à signaler. D'autre part, J.-E. Millais, Fred. Walker composent des illustrations dans l'esprit de William Morris. A ce moment la gravure anglaise évolua, comme en peinture. L'esprit romantique, abandonné lors d'une période assez peu intéressante, fit place à un style inspiré de très près des livres vénitiens de la fin du xv^e siècle, et l'esprit décoratif prévalut.

Mais, dans les périodiques illustrés, le reportage de l'actualité par l'image resta toujours l'objectif naturel. Johnston, Klinlicht, Roberts furent les graveurs virtuoses du *Graphic*, et exécutèrent de grandes planches. Le travail du bois y est ingénieux et varié de facture, solide dans ses tonalités. La technique employée dans les chairs, dans les portraits, comporta des tailles surcoupées en blanc et dans ce genre le portrait du cardinal Manning gravé par Roberts est un chef-d'œuvre.

Les bois originaux se montrèrent en Angleterre à la suite de William Morris et de Walter Crane en 1898. Clémence Housmann, Strugge Moore, Rickett, Schannon, Swain apportent un regain de nouveauté au bois anglais. Enfin, parmi les derniers du xix^e siècle, en 1899, Robert Bryden exécute une grande planche (2 m. × 2 m. 40), *le Laboureur*, d'après William Strong, selon la formule écrite des bois du moyen âge, en laissant de côté toute teinte et modelé inutiles.

ALLEMAGNE. — Dans les dernières années du XVIII^e siècle, après les débuts de Unger à Berlin, Gubitz, professeur de gravure sur bois, formé aux exemples de Bewick, exécuta des vignettes typographiques pour Didot, de Paris, en particulier. Mais, à part quelques autres essais peu favorables, la gravure sur bois en Allemagne prend une voie meilleure à la suite du peintre Menzel, en 1834. Quand le maître allemand conçut les deux cents dessins qu'il avait exécutés sur bois pour *l'Histoire de Frédéric le Grand*, il s'adressa à Paris à Andrew, Best et Leloir, dont la réputation était faite à l'étranger, bien que d'autres graveurs français eussent pu être plus justement choisis. Les premiers résultats n'ayant pas répondu à l'attente de Menzel, celui-ci résolut de former lui-même des graveurs et de les diriger dans un sens déterminé. C'est ainsi que Ungelmann, Muller, surtout les deux Vogel, devinrent d'excellents graveurs à la coupe incisive qui plut tant à Menzel.

Plus tard, Menzel illustra *la Cruche cassée*, dont les bois sont gravés avec plus de liberté. Dans la suite, l'école anglaise du milieu du XIX^e siècle inspira davantage l'école allemande et les Oswald Kress, Knesing, Otto Riepert, ont donné des gravures très savantes, exécutées avec beaucoup de conscience.

Voici, successivement, les noms des principaux graveurs allemands :

J. F. UNGER, fin XVIII^e siècle; GUBITZ, commencement XIX^e siècle; UNZELMANN, VOGEL, KUGLER, 1840; GABER, R. OERTEL, LUD. BURGER, MORITZ VON SCHWIND, FRANZ GEIG, WILHEM HECHT (1875), KLEPSCH, C. KRESTCHMAR, A. CLOSS, HENRICH SCHEN, BRINDAMOUR, G. FREIBMANN, L. RUFF, H. ERNER, HEUER et KIRMSE, G. DIETERLE, PAUL KREN, OSWALD KRESS, 1869; OTTO RIEPERT, 1886; T. KNESING.

AMÉRIQUE. — La gravure sur bois en Amérique date d'une époque relativement récente, bien qu'en 1818, un nommé Anderson y ait pratiqué le premier. C'est surtout aux environs de 1834 que Adams s'installe à New-York et, qu'en 1850, il dirige des graveurs pour l'exécution d'une *Bible* éditée chez Harper's Brothers: 3.000 gravures.

La gravure sur bois en Amérique fut, comme en France, employée pour les périodiques américains, mais dans un format approchant de celui du Livre, et où furent publiés des bois et des gravures des divers pays européens; la France y est assez bien représentée. Parmi les publications périodiques le *Century Magazine* publia des bois dus à Johnson (1883), Lindson Weks (1890), Wolff, 1891, T. Cole

(1894), Juengling. Le *Scribner's Magazine*, avec Knell et Klinkicht, fut la revue où Lepère donna des œuvres originales. Le *Harper's Magazine*, également demanda des bois à Lepère, à Florian, à P. Gusman, etc.

En Amérique la gravure sur bois prit une tournure particulière; le goût de la photographie engagea les éditeurs à désirer des bois gravés aussi neutres de facture que les planches obtenues par les procédés chimiques. Le *Scribner's* et le *Saint-Nicolas* offrent des spécimens extraordinaires dans le genre, tirés à la perfection, et d'une finesse telle qu'en France cette manière fut qualifiée de « manière américaine », manière qui eut en Europe une influence déplorable, et dont Florian lui-même fut un peu la victime, mais que Vierge à la fin de sa vie sembla préférer. Car alors il exécutait en grand sur papier des dessins que la photographie réduisait d'une façon exagérée sur le bois. En ce genre on peut citer en Amérique le portrait d'Olivier Wendell Holmès, gravé par T. Cole; le portrait de Janes, croquis de Whisler, gravé par F. Juengling; *Tête de Christ*, d'après Vinci, gravée par T. Cole; le portrait de William Culler Bryant, d'après Eaton, et *Dame en blanc*, d'après Whisler, gravures de T. Cole.

Linton, graveur anglais, installé en Amérique, s'est toujours élevé contre cette orientation photographique de la gravure sur bois, et il a publié quelques pages sur ce sujet dans l'*Atlantic Monthly Magazine* et dans son livre : *Wood Engraving in America*, in-folio, Londres, 1881. Il y dénonce énergiquement les licences de la nouvelle méthode. La seule conception saine de la gravure sur bois, dit Linton, est celle qui soumet le dessin de l'artiste à une série de transformations nécessitées par les conditions spéciales de l'art du graveur. Ce point de vue, tout en laissant le champ libre à chacun, est des plus logique et en parfaite concordance avec la manière des graveurs les plus artistes que la France ait possédés. Bracquemond lui-même, à Paris, a prêché dans le même sens et a été enfin écouté.

BELGIQUE. — En Belgique vécurent les frères Brown, Henri et William, nés à York (Henri né en 1816, mort en 1870; William, mort en 1877). Henri vécut longtemps dans les Pays-Bas, vint à Paris en 1835, et collabora avec Bréval. En 1840, il dirigea l'école de gravure de La Haye. William tint un atelier de gravure sur bois à Bruxelles, où se formèrent Pannemaker le père et les graveurs de divers ouvrages, comme *les Belges peints par eux-mêmes* (1839).

SUÈDE. — La Suède est l'un des pays où la gravure sur bois fut le plus en honneur, mais employée à ses débuts pour des productions populaires: ainsi en 1818 la maison Lündström édite des bois de fil assez médiocres comme technique. Ce sont les graveurs étrangers qui ont fourni à la Suède des notions du bois du bout de 1828 à 1838, particulièrement l'Anglais A. E. Gylling et l'Allemand Gérard. Un grand progrès fut accompli quand Lears Johan Hierte commença la publication de son *Magazine du Samedi* (Lördagestmagasin), illustré par des artistes suédois: plusieurs bois sont signés de J. Jackson, graveur de la reine. Vers 1860, l'Imagerie populaire ordinaire avait vécu en Suède. Vers 1850 les graveurs suédois vinrent en France, à Paris, étudier chez Best, et en 1880 chez Trichon.

Principaux graveurs suédois:

C. HASSELROTH (1753-1803); LARS GUELBRANDSSON (1798-1867); GÉRARD, GYLLING (les premiers graveurs du bois de bout) (1838-1839); Grut. BROLING (1766-1836); J. JACKSON (1790); L.-G. MALMBERG (1802-1835); John-C. BELFRAGE (1800-1853); I.-G. FORSMARCK (1814-1850); C.-F. STOLPE (1821-1841); G.-R. STOLPE (1822-1845); G. THORILD, excellent graveur.

Johanna-Caroline WEIDENHEYN, commença ses études chez Best, à Paris, en 1850. A Stockholm, de 1851 à 1872, elle exécuta un grand nombre de bois d'après les artistes contemporains;

I.-G. WAHLBOM (1824-1878) fonda en 1862 *le Journal amusant* (Sündags Wisle), où il exécuta dessins et gravures. Il travailla aussi à beaucoup de livres;

Carl-Sv. HALLEBUK (1826-1897);

Edw. SKILL, né à Londres en 1831, mort à New-York en 1873, vint en Suède, où il fut chef d'atelier et grava surtout des portraits;

Mauritz MELJER (1838-1901); P.-F. RJERRULF (1839-1865), estimé; L. SANDBERG, né en 1830;

Jones ENGBERG, né en 1833, a fait ses études à Londres et à Paris, puis, après avoir tenu un atelier en Suède, il émigra à New-York. Ses œuvres sont répandues en Suède, dans les livres;

Ewald VALD HANSEN, né en 1840, Danois qui travailla jusqu'en 1886 et tint un atelier où étaient gravées des reproductions de tableaux;

Ida-D.-M. FAKLANDER, née en 1842, élève de Skill; elle séjourna à Londres en 1850 et travailla au *Graphic*; à son retour en Suède, elle devint chef d'atelier;

Vilk-F. MEIJER, né en 1844, travailla depuis 1872 à Stockholm, fit ses études en Allemagne chez Obermann Haase et Wecke (1864-1871);

Viem BERNSTRÖM, né en 1845, travailla à Londres en 1860 et en 1871 à New-York;

Carl-Johan ANDERSON, né en 1853, travailla en Suède de 1872 à 1880, puis étudia à Paris de 1883 à 1884;

Anna-Marie LEDESQUINT (1854), fut élève de Trichon à Paris;

Tekla-Wilhemina NORDSTRÖM (1856) a étudié à Paris de 1878 à 1886 chez Trichon;

Antoinette WALLGREN (1858-1912), mariée en 1882 au sculpteur finlandais W. Wallgren, à Paris; de 1878 à 1880 elle travailla chez Trichon à Paris;

G. TORSSELL (1859-1903); Justus PETERSON (1860-1889), élève de Trichon à Paris.

Emmy KINDBORG (1884), grava d'après les dessins de son mari J. Kindborg.

RUSSIE. — La Russie a formé quelques bons graveurs, entre autres SERIAKOFF qui a gravé pour *le Magasin pittoresque* des portraits remarquablement exécutés. D'autres Russes ont aussi collaboré à des livres français.

En Russie pratiquèrent Axel GELLER et Basile MATHER.

SUISSE. — La Suisse a formé d'excellents graveurs qui presque tous se sont faits une réputation à Paris: Frédéric et Ernest FLORIAN, Maurice BAUD, Paul GIRARDET, Oct. GIRARDET, Paul LEYAT, P.-E. VIBERT.

ITALIE. — Au début du XIX^e siècle, en Italie, rien d'intéressant n'est à signaler; l'époque romantique même n'y est pas représentée. Ce n'est qu'à partir de 1840 qu'un Milanais, Luigi Sacchi introduisit la gravure sur bois de bout à Milan. Il débuta par l'édition d'un roman de Manzoni, *les Fiancés*, illustré par F. Gonin et P. Riccardi. La gravure fut confiée à Bernard et Pollet, graveurs français appelés de Paris, auxquels vinrent se joindre les Français Victor et Loyseau et l'Anglais Schaeres. L'ouvrage, enrichi de 450 vignettes, fut imprimé avec du papier, de l'encre et des conducteurs de presse français.

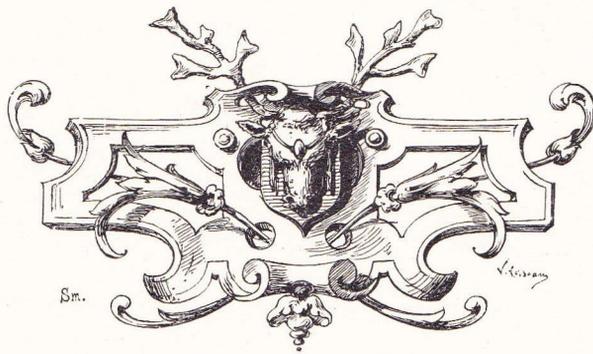
D'autres éditeurs de Milan et de Turin suivirent l'exemple de Sacchi, mais sans réussir. Le gouvernement s'étant intéressé à la gravure sur bois, un atelier fut créé à Bologne et la direction en fut confiée à Ratti. Trois ans après, Turin suivit le même exemple, en même temps que Naples. A Milan un autre atelier fut établi à l'Hospice des Sourds-Muets, et des résultats satisfaisants furent obtenus.

Toutefois la qualité des travaux était loin d'approcher de ceux de Paris, de Londres et de Berlin, dont les clichés étaient très employés dans la Péninsule. Afin de se procurer un travail rémunérateur, quelques graveurs italiens vinrent se fixer en France. L'un d'eux, Abraham Romagnoli, termina particulièrement le billet de banque français de 100 francs, que Frédéric Florian avait commencé à graver d'après la composition de Luc-Olivier Merson.

En Italie, c'est au début du xx^e siècle que la gravure sur bois fit preuve d'une véritable rénovation, et Adolfo de Carolis en fut le principal artisan.

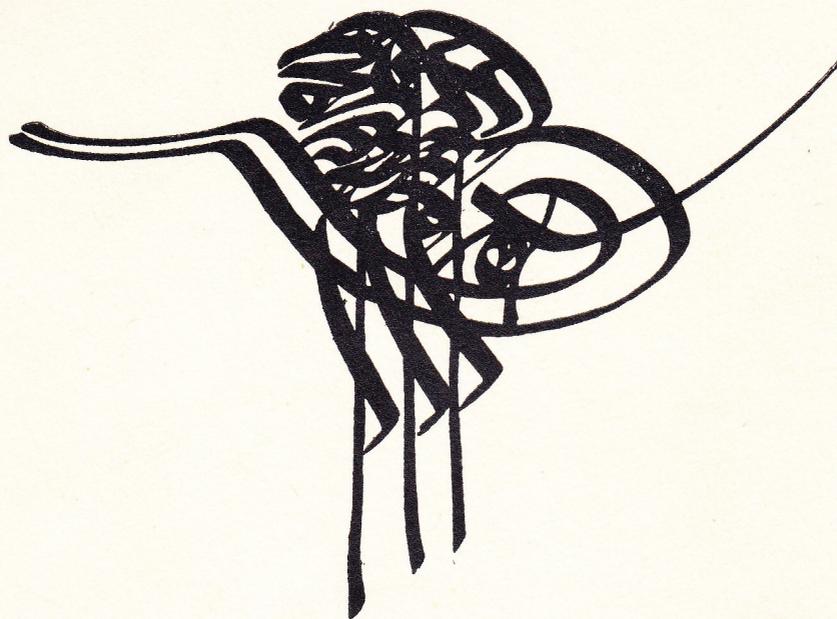
En 1912 une exposition spéciale était organisée à Levanto et confirma que la gravure sur bois originale italienne était née. En principe elle s'inspire décorativement des livres du xv^e siècle vénitien et florentin, et pour le camaïeu des grands maîtres comme Ugo da Carpi.

HOLLANDE. — En Hollande le nom de Mlle Salomon est à citer.



PIERRE GUSMAN

LA GRAVURE SUR BOIS
EN FRANCE
AU XIX^E SIÈCLE



ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ